

WADI EL-JARF

par Pierre Tallet (université Paris-IV-Sorbonne)

124

La quatrième campagne de la mission archéologique du Wadi el-Jarf s'est déroulée du 11 mars au 12 avril 2014³. Ont participé aux travaux : P. Tallet (égyptologue, chef de mission, université Paris-Sorbonne), El-Sayed Mahfouz (Professeur, université d'Assiout), D. Laisney, topographe (Maison de l'Orient et de la Méditerranée), Gr. Marouard, archéologue (Oriental Institute de Chicago), A. Ciavatti, doctorante (université Paris-Sorbonne), S. Esposito, doctorante (université Paris-Sorbonne), Hassan Mohamed, restaurateur (Ifao), Adel Farouk, intendant (CSA). Le Conseil suprême des antiquités a été représenté par Aid Hussein Aid Mohamed de l'inspectorat de Suez. L'équipe de 60 ouvriers de Gournia a été dirigée par le reïs Gamal Nasr al-Din. Outre les financements accordés par l'Ifao, le CNRS (UMR 8167 Orient et Méditerranée) et le ministère des Affaires étrangères, la mission a bénéficié cette année de dotations importantes des sociétés Vinci et Colas Rail.

3. La mission est le fruit d'un partenariat entre l'université Paris-Sorbonne (représentée par P. Tallet), l'université d'Assiout (représentée par El-Sayed Mahfouz), et l'Ifao.

La fouille a cette année encore été menée en parallèle sur deux sites distincts, dans le prolongement des travaux effectués au cours de la campagne de 2013, une partie de l'équipe travaillant sur le complexe des galeries entrepôts, l'autre sur la zone littorale.

LA ZONE DES GALERIES MAGASINS

La campagne de 2013 avait été en grande partie consacrée au dégagement de plusieurs galeries du site, aménagées de façon rayonnante autour d'une petite éminence de calcaire. Les cavités G1, G2, G13 et G14 avaient ainsi été intégralement fouillées, ainsi que leur système de fermeture. C'est à l'avant des galeries G1 et G2 qu'avaient été découverts un grand nombre de papyrus datés du règne de Chéops, la plupart encore enfouis dans une cachette entre deux blocs de fermeture de la galerie G1. C'est dans l'optique de vérifier si un autre dépôt similaire n'existait pas ailleurs dans ce secteur du site que la fouille de l'ensemble des autres entrées de galeries a été engagée cette année. Le dégagement de l'avant des galeries G15 et G16, elles-mêmes fouillées en 2012, a mis en évidence la présence, en contrebas de la galerie, dans une zone dépressionnaire déjà signalée sur anciennes cartes du site, de l'aménagement d'une sorte de citerne, dont la fouille devra être poursuivie au cours de la prochaine campagne. La fouille du système de condamnation des entrées des galeries G7 – G17 a également été menée à bien cette année – plusieurs fragments de papyrus comptables y ont notamment, comme l'an dernier, été recueillis. L'opération la plus importante a été le dégagement systématique de la plateforme aménagée devant les galeries G8, G9, G10 et G11 (fig. 20), entièrement constituée de gros blocs de calcaire de plusieurs tonnes, presque systématiquement équipés de marque de contrôle à l'encre rouge donnant les noms d'équipes. L'étude de ce dispositif de fermeture



Fig. 20. Vue du système de fermeture des galeries G8, G9, G10, G11 en cours de fouille.

complexe n'a pas pu être achevée au terme de la campagne de 2014, et devra être poursuivie de façon fine lors de la prochaine mission sur le terrain. Un abondant matériel a également été recueilli dans le comblement de ces entrées : jarres brisées, tissus, cordes, pièces de bois, fragments de papyrus. On relève tout particulièrement, au sein de cet ensemble, la présence d'un bouchon de jarre portant l'empreinte d'un sceau cylindre au nom de l'Horus Neb-Mâat (Snéfrou) qui est à ce jour le seul objet découvert sur le site que l'on peut dater de ce règne.

Dans le même temps, le reliquat des papyrus découverts lors de la campagne de 2013 a pu être traité et mis sous verre, et 20 plaques conservant pour l'essentiel des fragments de journaux de bords ont été remises au Service des Antiquités à la fin des opérations.

FOUILLE ET ÉTUDE DE LA ZONE LITTORALE

Sur la côte, la fouille de la zone d'occupation qui avait été en partie explorée au cours de la campagne de 2013, à quelque 200 m à l'ouest du littoral, s'est poursuivie cette année. La fouille de ce secteur avait l'an dernier fait apparaître les vestiges de deux occupations successives, la plus ancienne correspondant à l'aménagement de deux structures d'habitats de grandes dimensions en pierre sèche, présentant des cellules aménagées en dents de peigne, selon un plan caractéristique du début de l'Ancien Empire, et entre lesquelles un dépôt de près d'une centaine d'ancre de bateaux avait été découvert. La fouille de ce secteur du site a été achevée cette année. La modeste construction de pierre sèche qui recouvrait au sud-est l'un des aménagements en peigne, a été systématiquement déposée pour atteindre les niveaux d'occupation les plus anciens. La fouille a démontré l'existence de trois occupations successives très légères – l'une marquée par la consommation massive de tortues de mer – qui ne se démarquent pas, par le matériel qui a été recueilli (d'ailleurs assez peu abondant) du



Fig. 21. Vue de l'ensemble de la zone des campements dans la zone du littoral (photo au cerf-volant de D. Laisney).

début de l'Ancien Empire. La céramique identifiée est similaire à celle qui est présente dans le secteur des galeries entrepôts, et semble avoir été systématiquement inscrite des mêmes formules à l'encre rouge nommant les mêmes équipes du temps de Chéops.

La fouille s'est également poursuivie en direction de l'ouest, et a démontré que les bâtiments en peigne, recouverts par des installations plus légères postérieures marquées par une importante activité domestique, avaient une extension bien plus importante que ce que l'on pensait au terme de la campagne de 2013 (fig. 21). La construction qui se trouve au sud comprenait ainsi dix courtes cellules alignées sur une distance de 40 m environ ; celle du nord, plus massive, a pu en comprendre sept, mais son plan général est rendu moins lisible en raison de la destruction par le drain du wadi de son angle NO. Dans ce deuxième ensemble, la sixième pièce en partant de l'est, marquée par de très nombreux trous de poteau, a peut-être été le siège d'une instance administrative : des centaines de fragments de scellés y ont en effet été recueillis, qui correspondent sans doute à la toute première occupation des lieux. Les mieux conservés d'entre eux font régulièrement apparaître le nom d'Horus et le cartouche de Chéops, qui donnent un *terminus a quo* à ces vestiges.

La campagne de 2014 a confirmé l'importance du site au temps de Chéops, et il n'est pas exclu, contrairement à ce que nous pensions au début de l'exploration du site, que l'ensemble des aménagements du Wadi el-Jarf aient essentiellement fonctionné sous le règne de ce seul roi. Ceci est particulièrement clair dans le cas des installations du littoral qui semble bien avoir été fondées déjà sous ce règne, selon le témoignage des empreintes de sceaux relevées dans le premier sol du bâtiment nord. À l'inverse, le dépôt massif des ancrs de bateaux dans la dernière phase de l'occupation de ces structures pourrait correspondre à la fermeture tout aussi spectaculaire des galeries magasins de la partie haute du site, à l'extrême fin du règne.

OUADI EL-JARF

par Pierre Tallet (Université Paris-Sorbonne)

124

La cinquième campagne de la mission archéologique du Ouadi el-Jarf s'est déroulée du 7 mars au 12 avril 2015. Y ont participé : Pierre Tallet (égyptologue, chef de mission, Université de Paris-Sorbonne), Grégory Marouard (archéologue, The Oriental Institute, University of Chicago), Damien Laisney (topographe, Maison de l'Orient et de la Méditerranée), Aurore Ciavatti (doctorante, Université Paris-Sorbonne), Serena Esposito (doctorante, Université Paris-Sorbonne), Mohamed Abd el-Maguid (spécialiste de l'archéologie sous-marine, MSA), François Briois (archéologue préhistorien, EHES), Joséphine Lesur (paléozoologue, Muséum nationale d'histoire naturelle), Anita Quilès (Ifao), Gael Pollin (photographe, Ifao), Adeline Bats (doctorante, Université Paris-Sorbonne), Camille Lemoine (dessinatrice, Ifao), Hassan Mohamed (restaurateur, Ifao), Adel Farouk (intendant, MSA). Le ministère des Antiquités a été représenté par Hassan Mohamed Abdel Aziz Mohamed, de l'inspectorat de Suez. L'équipe de 50 ouvriers de Gournah a été dirigée par le raïs Gamal Nasr al-Din. Outre les financements accordés par l'Ifao, le CNRS (UMR 8167 Orient et Méditerranée) et le ministère des Affaires étrangères, la mission a bénéficié d'une aide logistique et d'un mécénat accordés par les sociétés Vinci et Colas Rail.

La fouille à cette année encore été menée en parallèle sur deux sites distincts, dans le prolongement des travaux effectués au cours de la campagne de 2014, une partie de l'équipe travaillant sur le complexe des galeries entrepôts, l'autre sur le littoral, deux zones éloignées de 6 km l'une de l'autre.

LA ZONE DES GALERIES MAGASINS

Les campagnes de fouilles effectuées sur le site de 2011 à 2014 ont été en grande partie consacrées à l'étude d'un premier ensemble de galeries de stockage aménagé de façon rayonnante autour d'une petite éminence rocheuse (galeries G1 à G17 – fig. 27). Le dégagement

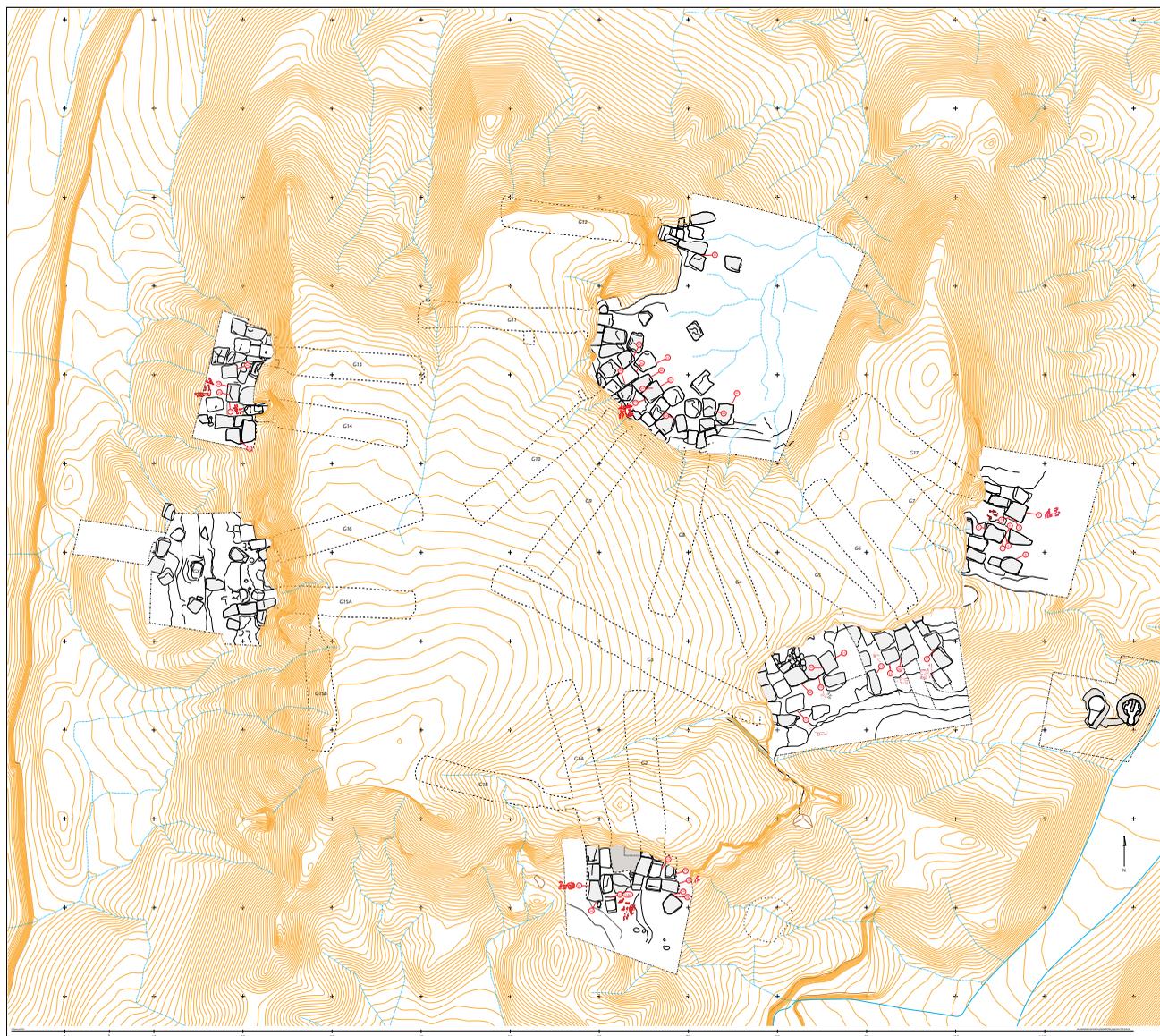


Fig. 27. Plan topographique de la zone des galeries G1-G17 après fouille (Damien Laisney).

de la plateforme aménagée devant les galeries G8, G9, G10 et G11, entièrement constituée de gros blocs de calcaire de plusieurs tonnes, avait été lancée lors de la campagne de 2014. L'étude de ce dispositif de fermeture complexe s'est poursuivie au cours de la campagne de 2015 – il a mis notamment en valeur deux bassins aménagés devant les entrées de galeries servant à la préparation de l'argile destinée à une production de poterie utilitaire sur le site. Plusieurs fragments de papyrus, et un papyrus complet donnant les noms et les titres d'un responsable de la IV^e dynastie (le « Grand du palanquin » Neferirou, fig. 28) ont également été recueillis dans ce secteur. La fouille des galeries G8 et G9 a pu être menée à bien, celle de la galerie G11 a été lancée. La fouille a également continué dans les galeries G6 et G7, cette dernière ayant livré, entre autres, de nombreuses pièces de bateaux, certaines portant encore des annotations à l'encre rouge sans doute destinées à leur identification ont été recueillies. Enfin, dans le secteur des galeries G15 et G16, en contrebas de celles-ci, une tentative de percement d'une galerie inachevée, à un niveau inférieur à celui où sont aménagées les autres galeries du secteur, a pu être mise en évidence (fig. 29). Ce travail est également l'occasion d'étudier de façon précise une rampe aménagée pour acheminer vers les entrées des galeries les gros blocs destinés à en condamner les entrées.

Une campagne sera encore nécessaire pour terminer l'étude de ce secteur important du site, qui a livré entre autres un très important lot de papyrus bien datés de la fin du règne de Chéops. Les galeries G10, G11 et G17 doivent encore être dégagées, et un complément d'information devra être effectué sur les rampes du secteur G15-G16. Un abondant matériel comprenant – outre les fragments d'embarcations et la céramique – des tissus, des vanneries, des objets en cuir, des outils de bois et de pierre a été entreposé dans les magasins du site dans l'attente de son étude par des spécialistes.



Fig. 28. Papyrus de Neferirou (photo Pierre Tallet).

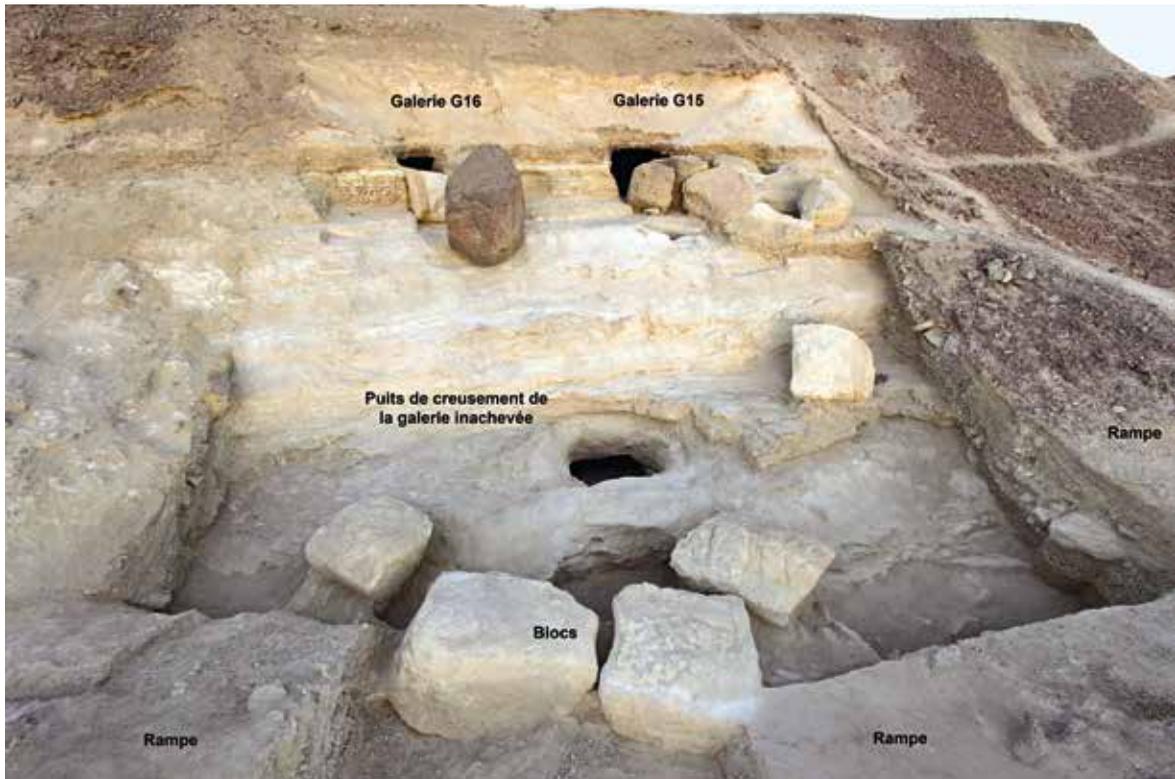


Fig. 29. Galerie inachevée en contrebas des galeries G15-G16 (photo Séverine Marchi).

ÉTUDE DES FOURS DE POTIERS DE LA IV^e DYNASTIE

Sur la rive nord du large ouadi qui ceinture la butte des galeries G1 à G17 au nord, de nombreux éléments de surface repérés dès la toute première campagne laissaient soupçonner la présence de vestiges de fours destinés à la cuisson de la production locale de céramiques. Deux sondages ont permis la mise au jour de deux fours de potiers localisés dans des cavités abritées tant des crues soudaines que des forts vents dominants venant du nord. Les deux structures – 3047 et 3052 (fig. 30) – ont été conservées au niveau de leur chambre inférieure de chauffe et correspondent bien aux caractéristiques techniques très particulières (chambre de chauffe excavée dans le substrat rocheux, cuvelage de l'infrastructure construit en blocs de calcaire, etc.) déjà reconnues pour un premier ensemble de deux fours – 1022 et 1030 – mis au jour en 2012 en contrebas des galeries G7-G17. Ces deux nouveaux exemples présentent toutefois des dimensions sensiblement différentes. Le plus petit à l'est – 3047 – mesure 2,60 m de long pour 1,80 m de large et le plus grand – 3052 – pratiquement 4,00 m de long pour 2,60 m de large, le diamètre interne de la chambre basse atteignant dans ce cas plus de 2,00 m de diamètre sans l'alandier. Ce dernier four, le plus grand découvert au Ouadi el-Jarf, semble avoir été employé pour la cuisson des grandes jarres de stockage tandis que le plus petit aurait pu recevoir une fonction plus ciblée notamment pour la cuisson des céramiques les plus fines du répertoire local. Dans les deux cas, l'emploi de briques crues a pu être observé dans la chambre basse et le volume comme la nature des couches de comblements observées lors de la fouille semblent confirmer l'usage privilégié de ce type de matériau de construction pour la partie supérieure du four. Dans les deux cas également, les dépotoirs et rebus de production



Fig. 30. Four de potier 3052 (photo Grégory Marouard).

de céramiques ont été rejetés directement à côté de la zone de chauffe. Ces concentrations ont livré de très nombreux fragments de céramiques locales présentant divers degrés de cuisson, dont plusieurs surcuits et déformés, mais également un volume important de fragments de gros conteneurs ovoïdes en pâte alluviale fortement brûlés et que les potiers auraient pu réutilisé pour constituer la couverture thermique supérieure du four lors des phases de cuisson.

FOUILLE ET ÉTUDE DE LA ZONE LITTORALE

La campagne de 2015 a permis d'achever la fouille de la zone 6, qui comprend l'ensemble des installations portuaires – émergée et immergée – situées en bordure de la mer Rouge. Engagés en 2013, les travaux archéologiques des deux dernières missions avaient notamment conduit à la découverte d'un vaste ensemble construit en pierre de 40 m long sur 28 m de large, comprenant deux bâtiments dits « en dents de peigne » exclusivement occupés au tout début de la IV^e dynastie et entre lesquels une centaine d'ancres de bateau avait été déposée avant l'abandon définitif du complexe.

La découverte à la fin de la campagne de 2014, dans un niveau de sol extérieur à l'ouest du bâtiment 1, d'une importante concentration de fragments de scellements d'argile portant le nom d'Horus et le cartouche de Chéops a encouragé cette saison une vérification méthodique des niveaux d'occupation internes dont la fouille n'avait pu être totalement achevée. Une fouille stratigraphique attentive et un tamisage fin ont permis de confirmer la présence systématique, mais dans des quantités souvent variables, de petits fragments de scellements en argile piégés dans les premiers sols d'occupation de chacun des espaces allongés du bâtiment 1.

Deux catégories sont clairement apparues : des scellements en argile sigillaire fine, brune et très sombre, originaire de la vallée du Nil, et des scellements plus grossiers réalisés à l'aide d'une argile jaunâtre très sableuse et indéniablement locale. Quantitativement, le premier groupe domine nettement les assemblages et indique ici des opérations d'ouverture de conteneurs de type sacs, paniers ou boîtes qui ont été scellés dans la vallée à l'origine. Toutefois la présence du second groupe souligne qu'une activité de scellement de conteneurs et/ou de reconditionnement a également eu lieu ici. Ces découvertes tendent à confirmer au sein du bâtiment 1 un stockage officiel et des activités à caractère administratif. La chronologie du mobilier céramique correspond également au temps de Chéops, seul et unique règne attesté au sein du mobilier sigillaire. L'ensemble des résultats de la fouille de ce secteur mettent à nouveau l'accent sur la relation qui existe entre le port du Ouadi el-Jarf et le chantier de la pyramide de Giza, plusieurs titres de fonctionnaires identifiés sur les empreintes de sceaux mentionnant leur relation avec le complexe funéraire de *3ht Hwfw* « l'Horizon de Chéops ».

Cette dernière campagne sur la côte a été également l'occasion de procéder à un dégagement extensif de toute la partie émergée de la jetée brise-lame (fig. 31), une opération rendue compliquée par les phénomènes de marée qui ont souvent gêné la fouille de la section la plus proche du rivage. La structure a été néanmoins reconnue sur toute sa longueur, d'une quarantaine de mètres, ce qui porte la longueur totale de sa section est-ouest à 205 m (environ 390 coudées) en y ajoutant les 165 m immergés déjà cartographiés. Sur la plage, la largeur conservée de la structure varie très fortement de 1,70 m à 6,50 m. Dans toute la moitié ouest, protégée par un fort ensablement, les deux faces externe – nord – et interne – sud – ont été bien préservées et la jetée présente ici une largeur homogène de 5,75 m à 6,25 m (environ 11 ou 12 coudées). La face externe a été retrouvée dans un état de conservation exceptionnel révélant un soin particulier de la construction et un tracé aussi original qu'inattendu. On y observe en effet un montage ordonné des gros galets de calcaire qui la constituent et un fruit prononcé et très régulier. Le cœur de la jetée concentre à l'inverse un enrochement plus



Fig. 31. Partie terrestre de la jetée Ouadi el-Jarf (photo cerf volant Damien Laisney).

petit mais extrêmement solide, qui a été visiblement compacté et damé avec un liant d'argile jaunâtre. L'observation du montage des blocs a aussi révélé une construction très technique en sections accolées d'environ 5,50 m à 6,00 m de long (à nouveau 11 ou 12 coudées) dont les angles sont systématiquement montés à l'aide de blocs plus gros et chaînés. Chacune de ces sections – au moins 5 ont été reconnues – présente une face non pas rectiligne mais très nettement concave (fig. 32) qui a été produite volontairement par les constructeurs, sans doute afin d'accroître la résistance de cette partie de la jetée davantage exposée aux forts courants littoraux venant du nord et aux attaques répétées de la houle.

La préparation d'une synthèse des résultats archéologiques de l'ensemble des vestiges archéologiques de cette zone est en cours, la remise du manuscrit étant prévue courant 2016. Dans cette perspective, la couverture photographique complète du matériel provenant de ce secteur, ainsi que les dessins d'une grande partie du mobilier céramique et des objets ont pu être effectués au cours de cette campagne.



Fig. 32. Détail de la construction de la jetée (photo Grégory Marouard).

ÉTUDE DES PAPYRUS DU OUADI EL-JARF

L'étude des nombreux fragments papyrus recueillis sur le site s'est poursuivie cette année, et les derniers fragments utilisables du lot documentaire découvert en 2013 ont été mis à plat. Dix plaques de verres ont été encore cette année remises à l'inspecteur de Suez à la fin de la mission. L'étude des journaux de bord des équipes de Chéops s'est poursuivie tout au long de l'année, et un premier volume concernant les papyrus A et B (les mieux conservés du lot) consignant le « journal de Merer », un responsable chargé d'acheminer des pierres des carrières de Tourah au chantier de la pyramide de Chéops, est en cours de préparation, et devrait être remis pour publication dans le courant de l'année 2016. En février 2015, un colloque international sur les papyrus de l'Ancien Empire a en outre été organisé à Paris en marge de cette découverte, dans le cadre d'une collaboration entre l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne et l'université de Genève – les actes sont également en cours de publication.